

Amrita Koetiram

LETTRE D'INFORMATION

-2-

MARS 2004



Chers amis,

Nous poursuivons notre survol des développements du chantier de Guddimalkapur. Au fil de notre lettre précédente, nous avons choisi d'évoquer les travaux de construction et la coopération avec les autorités. Cette édition aborde les changements qui se font jour au niveau socioculturel et qui résultent de l'amélioration des circonstances de vie des 725 familles concernées. Voici en guise d'introduction quelques mots d'une personne qui a visité le bidonville et les nouveaux logements.

« J'ai serré les dents pendant tout le temps où je me suis promené dans le bidonville. J'ai versé des larmes en pensant à l'avenir sans perspectives dans lequel seraient reléguées toutes ces familles et leurs enfants et j'ai encore versé des larmes en pensant à la compassion qu'Amma leur a témoignée. »

« Les occupants du bidonville ne semblent pas capables de sourire, leur regard est chargé d'une tristesse indicible, ils sont accablés. Même quand je m'efforçais d'entrer en contact avec eux, je n'obtenais pas le moindre sourire en réponse. Qu'est-ce qui maintient ces personnes debout ? Sont-ils encore capable de sympathie mutuelle dans des conditions aussi misérables ? Une jeune maman avec son bébé sur le bras me demandait de dire à Amma que l'appartement qui lui est dévolu n'a pas encore de sol.

Quel contraste saisissant avec les personnes qui vivent dans le quartier des constructions neuves ! Ici, l'espoir est revenu. Idéalement, toutes les personnes du bidonville devraient pouvoir emménager ici. Ceci est le véritable darshan d'Amma. Ici, on rencontre des mères rayonnantes, des enfants joyeux qui vous saluent en disant « Namah Shivaya » (Dieu vous bénisse). »

« Je ne m'attendais évidemment pas à voir beaucoup de luxe et la situation sur place me le confirme. Ce qui constitue pour les gens d'ici une richesse inimaginable ne serait pour nous qu'un quartier pauvre.

Dans la mesure où je pourrais faire quelque chose de concret en vue d'améliorer leur situation, j'aimerais bien pouvoir m'attarder. Mais combien de temps tiendrais-je le coup sans tomber dans un profonde amertume en voyant leur sort ? Seul un véritable amour pour Dieu incarné dans mon prochain peut opérer cela. Dans son immense compassion, Amma a réanimé l'espoir dans ces vies misérables. Voilà à peine une demi-journée que je suis là et je me sens profondément touché, sans que je sache comment décrire cela à ceux qui ne sont jamais venus ici. C'est dans cette optique que je tente de décrire un tant soit peu les circonstances ambiantes. »

Amma nous dit « La compassion pour notre prochain est le premier pas vers la spiritualité. Tendre une main secourable à une âme délaissée, nourrir ceux qui ont faim, compatir avec ceux qui sont affligés ou découragés et leur offrir un sourire – voilà l'expression véritable de la religion. »

Le carême commençait lorsque j'écrivais cette introduction. Nous étions au dixième jour seulement, mais je voyais déjà certaines tendances remonter à la surface de ma conscience. Ce que je m'interdisais d'un côté, j'essayais de me l'approprier à un autre niveau. Mes réactions vis-à-vis des personnes de mon entourage étaient cassantes, bien plus désagréables qu'habituellement.

Comme le jeûne s'arrête le dimanche, je remarquais dès le deuxième dimanche à quel point la sensation de satiété alimentaire influençait favorablement sur mes



Appartements situés le long de l'accès principal au nouveau quartier

humeurs. J'étais perplexe d'entrevoir un rapport direct entre mon estomac plein et mon état d'esprit. Et je repensais aux habitants de Guddimalkapur. J'ai entrevu comment on fonctionne quand on ne mange pas à sa faim. Comment comprendre réellement ce que cela signifie ? Lorsqu'en plus, on ne dispose pas d'un toit au-dessus de sa tête, qu'on n'a pas de travail et que nos enfants doivent vivre sans école et sans perspectives d'avenir, la vie peut-elle encore être viable ? Quand j'ai pris conscience que mes états négatifs résultaient d'une période de jeûne que j'avais moi-même librement choisie, je me suis demandé quel serait mon état d'esprit si j'étais placé dans les mêmes circonstances ... Nous est-il possible de nous réaliser cela ? Alors seulement comprendrons-nous aussi ce que cela signifie pour ces gens de recevoir une maison, un coup de pouce, d'être scolarisé et de vivre avec la perspective de trouver un emploi : autant de tremplins vers un avenir plus souriant ...

Voilà aussi pourquoi nous voulons vous remercier pour vos dons. Au cours de l'année 2003, nous avons réussi à rassembler un montant de 31.000 euros. La tournée d'Amma a été un élément dynamisant pour de nombreuses personnes et leurs contributions ont atteint 20.000 euros. La somme restante de 11.000 euros a été récoltée pendant l'année grâce à ceux d'entre vous qui nous envoient un don de temps en temps ou qui nous versent une contribution mensuelle. Dès lors, nous avons bon espoir que votre engagement perdurera pour l'année qui vient.

Quelques communications utiles :

Si, à l'avenir, vous souhaitez recevoir ce courrier par e-mail, si votre adresse postale devait changer ou si vous versez un don pour la première fois, merci de nous en aviser afin que nous puissions vous envoyer les dernières nouvelles.

Si vous souhaitez voir les photos-couleurs et suivre les développements à Guddimalkapur, vous les trouverez sur l'Internet à l'adresse suivante :

www.amma.nl/liefdadigheid/AmritaKoetiramproject.

Ceux qui n'ont pas l'accès à Internet, peuvent s'adresser chez nous pour recevoir un document en couleurs (il nous en reste quelques exemplaires).

Souhaiteriez-vous mettre sur pied une soirée d'information Amrita Koetiram ? Aimerez-vous participer à un chantier de construction ? Ou encore prendre connaissance des albums détaillés du chantier ? Si oui, n'hésitez pas à prendre contact avec nous...

Om Amriteshwaryai Namah

Adresses de contact :

En Belgique :

Les Amis d'Amma – Belgique

Plus d'information chez : Krishna Van Lierde

Tél : 0477 285288

E-mail: vriendenvanamma@skynet.be

Compte bancaire: 083-2954139-07

Aux Pays-Bas :

Vrienden van Amma Nederland

Informatie: Dirk Overlaet, Tél: 073 5033291

E-mail: dirkoverlaet@home.nl

Giro: 427 27 72

2ème partie Education socio-culturelle ou le nouvel avenir de Guddimalkapur

Le brahmachari Sadashiva (le moine de l'ashram d'Amma) assume la responsabilité de l'ashram (communauté religieuse ou monastère au sein de la tradition hindoue) de Hyderabad. En septembre 2002 il relatait les faits suivants : *« Les habitants demandent avec insistance que des toilettes soient installées et ils ont l'intention de se constituer en comité en vue de négocier avec les autorités. Ils se déclarent prêts à assurer eux-mêmes l'entretien des installations. De son côté, l'ashram a décidé de prendre la moitié des frais d'installation à sa charge si cela peut contribuer à arranger les choses. La requête doit encore être soumise aux autorités locales qui exigeront des garanties concernant le bon entretien des installations. »*

« C'est un cap très important pour les habitants. Ils ont du se passer d'installations sanitaires convenables pendant la majeure partie de leur vie et jusqu'à il y a peu, ils ne voyaient pas l'intérêt d'en disposer. En entamant leur travail sur place, les brahmacharis se sont efforcés d'inculquer les règles d'hygiène et de propreté aux gens. En dépit du manque d'installations sanitaires, le terrain et le chantier sont convenablement entretenus. Dans l'expectative, les habitants utilisent encore, comme c'est le cas partout en Inde, les terrains avoisinants pour faire leurs besoins naturels. »

« Leur désir de progression est remarquable. Non seulement ils se disent prêts à assumer eux-même l'entretien du terrain et du chantier mais en outre, ils se profilent en tant que groupe, ce qui n'était pas du tout le cas initialement. »

Pendant les travaux sur le chantier, le brahmachari Rajesch a vécu parmi les habitants de Guddimalkapur. *« Au début, je devais systématiquement demander aux gens de me donner un coup de main pour les activités de construction. Quand ils ont compris que nous travaillions pas comme les autorités et que notre travail était entièrement gratuit, ils nous ont proposé leur aide. »*

Bri. Rajesh a également stimulé les gens à se poser des questions concernant l'instruction de leurs enfants; il les a encouragés à instaurer des règles d'hygiène dans leur vie et les a remis en contact avec les racines de leur culture spirituelle.

« Il me fallait mener de front les activités sur le chantier de construction avec un travail social. Je leur ai donné des instructions concernant l'hygiène, les stimulant pour qu'ils se lavent et gardent leur environnement en



Les enfants lavent les vêtements

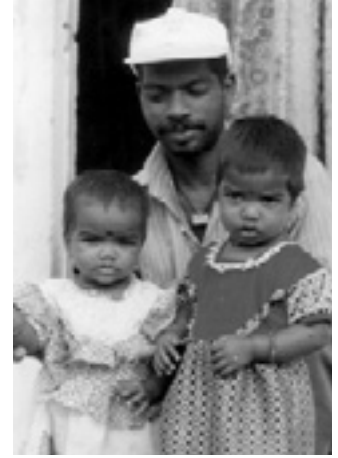
bon état de propreté. Parmi les jeunes garçons qui m'ont aidé, il en est beaucoup qui se sont profondément transformés. Le plus souvent, je les emmenais aux bhajans (les chants dévotionnels que l'on chante traditionnellement à la tombée du jour en Inde). Petit à petit, ils se sont épanouis. »

« Néanmoins, nous devons continuer nos efforts visant à stimuler les gens d'ici à prendre leur vie en main. Avec l'aide de Ramakrishnan, un des habitants, j'ai initié une activité scolaire informelle à raison de deux heures par jour. Ce ne fut pas simple de rassembler les enfants. Quand je n'allais pas moi-même chercher les enfants et l'instituteur ou quand je ne parvenais pas à les trouver, il ne se passait rien ce jour-là. Je devais systématiquement être présent au démarrage. Quand je suis présent, ils s'y mettent de tout cœur. Lorsque nous leur offrons à manger, alors seulement ils viennent sans problème. » précise le brahmachari Rajesh.

Ramakrishnan a fréquenté l'école jusqu'à l'âge de quinze ans (ce qui correspond à la 3ème). Le Brahmachari Rajesh l'a encouragé à former des petites classes informelles afin de dispenser des leçons aux plus jeunes enfants. Il estime difficile de donner cours à des classes mélangées parce que les enfants plus âgés dérangent les plus jeunes. Nonobstant son handicap - il est atteint de poliomyélite - Ramakrishnan est un instituteur énergique. Pendant les leçons d'arithmétique, et sur sa proposition, les enfants chantent les tables de multiplication avec enthousiasme.



Ramakrishnan et sa petite classe "tous âges confondus"



Balamma vit maintenant à Eklavya et ses deux filles l'étage au-dessus de son fils

«Notre engagement nous fait vivre la joie qui naît du service rendu à Amma et à notre prochain. Nous ne devrions rien attendre en retour, seul le don doit nous occuper. Quoi que ne fassions pour ces gens pauvres, nous ne pouvons en attendre un résultat personnel. C'est en vivant et en travaillant avec eux que nous apprenons cela.»

«C'est aussi en vivant parmi eux que nous pouvons les encourager, les motiver et les soutenir. Il n'existe pas d'autre moyen. La grâce d'Amma a permis à une partie d'entre eux de retrouver une dignité de vie mais d'autres ne peuvent pas encore se passer de notre assistance. Parmi tous ces gens, personne n'a d'argent. Quand quelqu'un tombe malade, nous nous chargeons de l'accompagner, par exemple chez le docteur. Le plus important à nos yeux, c'est de tout faire dans un esprit de service désintéressé. C'est au travers de notre aide que les gens ressentent que l'esprit de compassion d'Amma est présent ici.»

Des paroles de quelques habitants :

Eklavya et sa mère Balamma sont d'origine tribale. Auparavant ils habitaient des huttes dans un bidonville à proximité. Balamma qui était casseuse de pierres, est maintenant pensionnée. Elle habite au premier étage, au-dessus de son fils Eklavya. Lui aussi est casseur de pierres, il prend soin de sa mère et de sa famille. Balamma raconte : «Je ressens que c'est grâce à Amma que nous pouvons vivre ici paisiblement. J'ai reçu le darshan d'Amma (l'accolade d'Amma (lorsque quelqu'un nous démontre de la compassion, nous recevons sa bénédiction) et je prie chaque jour auprès de sa photo. C'est Amma qui nous donne notre subsistance et c'est elle qui nous a offert cette maison. J'ai le sentiment qu'elle pourvoit à tout.»

Ramanamma : «Nos deux filles fréquentent une école officielle. Tout y est gratuit, les livres aussi. Notre flat nous plaît beaucoup. Ce doit être par la bénédiction d'Amma que les choses sont tellement sereines ici.»



Ramakrishnan et son vélo adapté

Lorsque des dévots locaux se sont rendus compte que le projet Guddimalkapur pouvait relancer une dynamique dans la vie des gens concernés, ils ont offert spontanément leurs services. La fin de l'été 2002 a été marquée par l'organisation d'un festival sur le terrain du chantier. Une association de bénévoles a proposé de financer des classes de culture et de littérature, tant pour les enfants qui ne fréquentent pas l'école que pour les adultes.

Pour les résidents de l'ashram d'Amma, ce fut l'occasion d'offrir un repas festif et abondant aux 3000 habitants. Cette fête a récolté un franc succès et a ravi tout le monde. Le festival et le repas ont contribué à mieux faire connaître ce quartier qui est situé à l'écart des grands axes de passage et ce fut l'occasion de stimuler les gens à établir des contacts entre eux.

... à suivre ...